

## SOCIÉTÉ

**Parents inquiets : un endroit où se renseigner**

Pour trouver l'adresse de l'antenne départementale de l'Association nationale de prévention en alcoologie et addictologie, taper sur Internet ANPAA, suivi du numéro du département concerné.

**De l'herbe à l'huile en passant par la résine**

Le cannabis revêt plusieurs présentations : la plus simple est l'herbe séchée (marijuana, ganja) ; la résine est sa désignation sous forme compressée (hasch, shit, chichon) ; la plus concentrée est l'huile.

# Trop d'alcool et de can

## Le binge drinking, prise d'alcool excessive, souvent associé à la drogue, fait des ravages chez les jeunes. Le phénomène est frappant dans la région

JEAN-PAUL TAILLARDAS  
jp.taillardas@sudouest.fr

Cette nuit qui vient de s'écouler, et comme toutes les fins de semaine, des dizaines de milliers d'adolescents se sont « déchirés ». Il y a quelques années, l'utilisation pronomiale du verbe restait cantonnée aux beuveries d'adultes. Le mot fait désormais florès chez les adolescents. Qu'ils soient pratiquants ou non de ces soulographies du week-end, ils savent tous qu'il désigne une recherche de « biture », avec pour carburant la fusion dans l'organisme de bières raides et d'alcools extrêmes, comme la vodka. Lesquels alcools viennent parfois radicaliser le rendement d'un joint de cannabis, car les mêmes peuvent aussi être fumeurs. Et tout cela, si possible, à vitesse intersidérale. Car ils plébiscitent aussi un nouveau rituel : le « binge drinking », une opération à l'efficacité garantie pour atteindre le supposé nirvana de l'ivresse.

**Pire en Aquitaine**

Sauf à se boucher oreilles et yeux, nul ne peut désormais imaginer que le phénomène serait circonscrit à quelques grandes villes étudiantes. Les chiffres le confirment puisqu'en termes d'alcoolisation précoce et de prise de substances illicites, une région comme l'Aquitaine obtient de pires résultats que la moyenne nationale.

La dernière étude disponible, « État des lieux, drogues et dépendances », publiée en avril 2011 (1), qui servira de base à la politique de prévention des addictions mise en place dans les départements, est à cet égard impitoyable : au pays du bien-vivre, des villes à visage humain, où la proximité des montagnes et de l'océan offre à bon compte les griseries de la glisse, étrangement, les jeunes se saoulent, se droguent, fument plus que dans d'autres régions. Certes, les pourcentages ne révèlent pas des embardées cyclopéennes. Mais tout de même, on préférerait que la lecture comparée des pratiques aquitaines et françaises donne un résultat inversé.

Ainsi, cette enquête révèle qu'en 2008, 96 % des jeunes Aquitains de 17 ans confessaient avoir déjà bu de l'alcool (92 % en France) ; 68 %, soit plus de deux sur trois, s'être laissés aller jusqu'à l'ivresse (59 %) ; les trois quarts avaient déjà fumé du tabac (70 % dans l'Hexagone), 48 % du cannabis (42 %). En revanche – maigre consolation –, ils étaient un peu moins nombreux à avoir respiré des « poppers », ces substances censées

provoquer une certaine euphorie (12 % contre 13,7 %), à avoir déjà consommé de la cocaïne (3,2 % contre 4 %) ou de l'héroïne (1 % contre 1,1 %).

« En matière d'alcoolisation dite massive, les jeunes Aquitains se distinguent : un sur quatre pratique le binge drinking »

Si l'on s'en tient à un examen par substance, l'expérimentation du tabac (le « moins pire » de la trilogie mortifère drogue-alcool-tabac) s'inscrit encore dans une perspective de rite de passage de l'enfance à l'adolescence. La preuve en est que le chiffre de 65 % de jeunes qui avouent avoir déjà fumé culmine à 15 ans pour ensuite décroître. Mais 5 % des gamins de 10 ans ont déjà tiré quelques bouffées, 25 % de ceux entre 10 et 13 ans. L'âge critique pour les « expérimentations » se situe entre 13 et 16 ans : la moitié d'entre elles pour le tabac, les trois quarts pour le cannabis et l'ivresse.

**Ivresses répétées**

Venons-en à la boisson : les statistiques régionales affirment qu'en matière d'alcoolisation dite massive, les jeunes Aquitains se distinguent : 23 %, soit près de un sur quatre, pratiquent le binge drinking déjà évoqué (19,7 % en France) ; 30 % confessent des ivresses répétées (25,6 % dans l'Hexagone). Sur le plan départemental, la Dordogne s'illustre avec une prise régulière de boissons fortes par les garçons de 17 ans deux fois plus élevée que la moyenne régionale : 26 % contre 13 % ! Le même département se retrouve en revanche celui où ces mêmes adolescents sont les moins consommateurs de cannabis.

L'Atlas régional des consommations d'alcool, établi en 2005, révèle une surconsommation d'alcool chez les jeunes de 17 ans : en Poitou-Charentes, 15 % d'entre eux avouaient un usage régulier ; 14 % en Midi-Pyrénées (12 % en France). 55 % des jeunes Picto-Charentais et 58 % de ceux de Midi-Pyrénées, confiaient avoir au moins connu un état d'ivresse en cours d'année (49,3 % en France).

Enfin la drogue : si un jeune Aquitain sur deux a expérimenté le joint, tous les goûteurs ne restent heureusement pas accros. Reste qu'avec 9 % des jeunes de 17 ans ayant fumé au



Les adeptes du binge drinking n'ont d'autre objectif que l'ivresse rapide, la « cuite ». POR

moins 10 fois dans l'année, la région se situe parmi les plus « concernées » de métropole. En outre, chez les adolescents aquitains de 17 ans, la proportion d'usagers « problématiques » qui, donc, risquent la dépendance, est de un garçon sur dix et de une fille sur quinze.

**Symptôme de mal-être**

Au-delà des statistiques, on sait bien que ces chiffres sont révélateurs de l'état d'une société. Il faut soigner, bien sûr, ceux qui tombent dans la dépendance. Mais, comme on le lira par ailleurs, la désespérance qui conduit à la drogue et à l'alcool n'est qu'un symptôme de mal-être, de perte de repères, de crainte de l'avenir. On peut en circonscrire les conséquences, mais le mieux – et le rôle des parents est primordial – est de ne pas lui donner d'ingrédients supplémentaires pour se nourrir.

(1) Lire l'intégralité de l'étude sur le site : [www.lalettredelamildt.fr](http://www.lalettredelamildt.fr)

## L'herbe, « la porte d'en

**PRÉVENTION**

Il n'y a pas de « drogue douce ». Le cannabis est un premier pas vers la dépendance

Native de Bordeaux, l'écrivain Marie-Christine d'Welles est la fondatrice d'Enfance sans drogue, association de mères de famille misant sur la prévention pour « enrayer » le fléau.

« Sud Ouest Dimanche ». Pourquoi le cannabis est-il plus dangereux que le tabac ?

M.-C. d'Welles. Le tabac, qui est très nocif par ailleurs, est un poison pour le corps mais pas pour l'esprit. Ce n'est pas une drogue psychotrope : personne n'a jamais tué ou provoqué un accident de voiture sous l'empire du tabac.

Tous les consommateurs de cannabis ne deviennent pourtant pas des drogués...



Marie-Christine d'Welles. PH. DR

Cela dépend des effets ressentis. Il y a ceux qui ont détesté, qu'on appelle les vaccinés. Il y a ceux qui ont trouvé l'expérience agréable et qui, lorsqu'ils seront en difficulté, cherche-

**Les Pays-Bas comptent interdire la vente de cannabis, jugé trop fort**

Le gouvernement néerlandais veut interdire à partir du printemps la vente en coffee-shop de cannabis dont la teneur en THC est trop forte. Cette dernière détermine l'intensité des effets psychoactifs et, au-delà de 15 %, elle positionne le cannabis parmi les drogues dures.

**Drogue, hépatite, sida : quatre jours de rencontres à Biarritz**

700 experts, professionnels de santé, spécialistes, se retrouvent à partir de mardi sur la Côte basque pour un dixième colloque européen autour des risques liés aux addictions. Premier sujet abordé mardi : la légalisation du cannabis est-elle évitable ?

# nabis chez les jeunes



À BORDEAUX

**20 000**

Le nombre de fêtards – la plupart en état d'ébriété –, chaque fin de semaine, à Bordeaux. Conséquence : des violences, des dégradations, des incivilités. Il fallait une réponse, et elle est venue il y a presque cinq ans avec un projet initié par la mairie de Bordeaux, en relation avec de multiples partenaires publics et privés. L'idée est d'« accompagner les moments festifs ». Donc, de faire beaucoup de prévention : bornes éthylotests dans des établissements, présence de la police, stands d'information en milieu festif, étalement des horaires de fermeture des débits de boisson, aménagement des cadences de transports en commun... Et même la mise en place de « TAF » (Tendances alternatives festives) : deux équipes de six jeunes gens formés à la médiation, qui effectuent un service civil et vont à la rencontre des fêtards. Avec des messages qui ne sont « ni moralisateurs ni de prohibition », résume Stéphane Toustou, chargé de mission prévention de la délinquance à la mairie. Comme il faut donner du temps au temps, il y a encore des difficultés de cohabitation entre jeunes et riverains, mais, globalement, à l'aune du nombre (en baisse) d'interpellations, le climat est à la pacification.

## Génération désabusée

**DIAGNOSTIC**  
L'alcoolisation massive ? Une façon de « se lâcher » pour les ados sans repères. La balle est dans le camp des parents

Psychiatre, Xavier Pommereau dirige le Pôle aquitain de l'adolescent au centre Abadie du CHU de Bordeaux. Il publie jeudi 13 octobre « Nos ados.com en images, comment les soigner » (éd. Odile Jacob).

« Sud Ouest Dimanche ». Comment, vu du CHU, se traduit la question de l'alcoolisation massive des adolescents ?

**Xavier Pommereau.** Par le fait qu'on est stupéfait par le nombre et l'âge de ces adolescents. Il n'y a pas une semaine de l'année, entre septembre et juin, où les urgences ne reçoivent pas une ou deux jeunes filles de moins de 15 ans récupérées par la police ou les pompiers sur la voie publique en état de coma éthylique ou d'ivresse prononcée. Et ce n'est pas un phénomène bordelais. Cela touche aussi les grandes villes – cette semaine, j'en ai parlé avec des collègues allemands de Berlin qui ont fait les mêmes observations qu'à Bordeaux – et les villes moyennes. On évalue, et c'est très alarmant, qu'environ un jeune sur cinq qui se livre à ce type de prise d'alcool, souvent associée à celle de stupéfiants, va dépasser ses limites.

Est-ce malgré tout une façon pour eux de faire la fête ?

On n'est pas en train de parler des rendez-vous annuels de Bayonne ou de Dax, où on sait qu'il y a des débordements, mais de ces moments où, chaque fin de semaine, dans des lieux festifs comme la place de la Victoire, à Bordeaux, des jeunes de 13-14 ans vont boire comme des trous « entre potes »...

Pourquoi se mettent-ils dans des états pareils ?

Parce qu'ils sont désabusés, privés de projets. Parce que les adultes leur brossent une vision très noire, très péjorative de l'avenir. Ils subissent aussi une pression scolaire extrêmement importante. En fin de semaine, ils éprouvent le besoin de se lâcher.

Est-ce de leur part un suicide social à petit feu ?

Oui, il y a de cela : finir à quatre heures du matin quai de Paludate à vomir entre deux voitures, c'est sordide, terrible, affligeant. Et puis le lundi matin, sur la route de Ber-



**Xavier Pommereau, psychiatre bordelais : « Les parents doivent accepter de frustrer (un peu) leurs enfants. »** ARCHIVES THIERRY DAVID

gerac, de Pau, d'Agen ou de Bordeaux, au retour d'une discothèque, des jeunes vont perdre la vie parce qu'ils auront malheureusement trop bu.

**« Les jeunes essaient de nous restituer, au sens propre du terme, le pessimisme ambiant et le peu d'égards que nous avons pour eux »**

Est-ce une manière de leur part d'envoyer un signal aux adultes ?

S'ils sont aussi nombreux à laisser derrière eux des cadavres de bouteilles vides et de canettes, à vomir sur les places publiques, c'est parce que, selon moi, ils essaient de nous restituer, au sens propre du terme, le pessimisme ambiant et le peu d'égards que nous avons pour eux.

Qu'attendent-ils de nous ?

Qu'au lieu d'accepter ces excès avec un air de fatalisme (« Oui, c'est comme ça, ils boivent beaucoup trop »), on mise davantage sur leurs projets. Qu'on cesse de les considérer comme des consommateurs et uniquement cela. Consommateurs de professeurs, de cours, d'activités, de boissons, de produits divers. On doit les mettre en position d'acteurs.

Quelle réflexion mener pour cela ?

Les adultes doivent s'interroger. A-t-on d'autres mots que « chômage », « faillite », d'autres discours que ceux péjoratifs à proposer à cette généra-

tion désenchantée ? Il faut soutenir la créativité de ces enfants de l'image et de la consommation dans ce moment de doute et de désillusion.

Concrètement, comment traduire ces intentions ?

Je vois un nombre incroyable d'adolescents qui seraient prêts à faire des choses humanitaires si on le leur proposait. Mais pas seulement quelque chose d'exotique et de très lointain : ils seraient d'accord pour participer à des actions locales. Mais à condition qu'on les leur propose.

Les parents ont-ils mal préparé leurs enfants à l'avenir ?

Tout à fait. En croyant qu'ils allaient leur épargner la violence du monde, ils les ont élevés dans le « soft », au sens propre du mot : dans les douces, les doudous, les peluches, les moquettes, avec des ordinateurs pour qu'ils restent bien sages dans leur chambre. Mais la vie est cruelle et faite de choses difficiles qu'il faut pouvoir affronter pour ne pas en devenir victime.

Nous, les adultes, avons tort de croire que c'est en les « gavant » qu'on leur fait plaisir. On se trouve là, au cœur de la société de consommation, de la satisfaction immédiate. On leur évite la frustration alors qu'on ne se construit vraiment en psychologie que dans la capacité à tolérer l'absence, le différé, la temporalité. Tous ces concepts sont certes un peu philosophiques, mais fondamentaux pour l'âme humaine. Les parents doivent accepter de frustrer (un peu) leurs enfants. **Propos recueillis par J.-P. T.**

## trée dans la drogue »

ront refuge dans un joint. Mais le cannabis reste surtout la porte d'entrée dans la drogue.

Y a-t-il plusieurs cannabis ?

Oui. Un verre de cidre n'est pas un verre de cognac. Il y a entre deux cannabis la même différence qu'entre deux alcools. Ainsi, la résine vendue aux enfants est peu dosée. À l'opposé, deux taffes tirées à partir de certains cannabis vendus dans des coffee-shops en Hollande peuvent, en raison de leur fort dosage, provoquer une syncope (NDLR : le gouvernement néerlandais vient de réagir, lire ci-dessus).

Comment les parents peuvent-ils deviner que leur enfant fume des joints ?

Beaucoup de mauvaise humeur, une incapacité – sans raison – à se lever le matin, des résultats scolaires en baisse. Mais ce qui est pervers, c'est qu'il peut se passer deux à trois ans avant l'apparition de signes ex-

térieurs. Il y a aussi, dans le cas des enfants qui n'ont jamais eu de bronchite, une toux grasse, caractéristique.

Comment prévenir ?

Nous avons beaucoup travaillé à l'enfance sans drogue. La meilleure prévention pour pouvoir en discuter avec les enfants est de connaître les produits, leurs effets. C'est comme avec la sécurité routière : les adolescents doivent se retrouver face à des parents qui s'intéressent aux dangers et vont les mettre en garde.

Peut-on évoquer les joints, le hasch, avec de jeunes enfants ?

Oui, ce doit être un sujet ouvert et pas tabou. Si les parents savent de quoi ils parlent, ils peuvent l'évoquer dès le CM1 ; par exemple lors des repas familiaux. À cet âge-là, avant l'adolescence, la personne importante, dont la parole compte, c'est le père ou la mère. Dès lors, les enfants sauront. **J.-P. T.**